



HAL
open science

Un point de vue naturaliste partagé en neurologie et en psychiatrie sur la maladie mentale (J. Hughlings Jackson et Henri Ey)

Djamel Melliti

► To cite this version:

Djamel Melliti. Un point de vue naturaliste partagé en neurologie et en psychiatrie sur la maladie mentale (J. Hughlings Jackson et Henri Ey). *Les Cahiers Henri Ey*, 2022, 49-50, pp.87-105. hal-04694149

HAL Id: hal-04694149

<https://hal.science/hal-04694149v1>

Submitted on 12 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Un point de vue naturaliste partagé en neurologie et en psychiatrie sur la maladie mentale (J. Hughlings Jackson et Henri Ey)

Par Djamel MELLITI ¹

Université Sorbonne Paris Nord

Introduction

Les formes de naturalisme qui réduisent la maladie mentale à un accident du cerveau ou à une variation de l'activité psychique peinent à constituer une science cohérente de l'objet dont elles s'occupent. C'est une question que nous avons abordée lors d'un précédent article où nous avons étudié la maladie mentale à la lumière de l'organisation et de la désorganisation neuro-psychiques². Des difficultés épistémologiques apparaissent en effet lorsqu'on conçoit la maladie mentale sans la dimension architectonique qui articule les activités neuro-psychiques en première personne, c'est-à-dire quand on ne prend pas suffisamment en compte le travail *dynamique* qui organise les interactions entre le cerveau et la vie psychique du malade.

Pour faire suite à ce constat, le problème que nous soulevons ici concerne « la naturalité de la maladie mentale »³. Le naturalisme en jeu dans la maladie mentale est difficile à saisir dès lors qu'on se borne à assigner les manifestations psychiques de la maladie à une mécanique de symptômes pour en faire un objet d'étude⁴ au même titre que l'anatomie et la physiologie. Étudier unilatéralement la maladie mentale par des systèmes de tensions, d'excita-

1. Psychologue clinicien, Dr en psychopathologie fondamentale et psychanalyse.

2. Cf. notre étude : « *Cerveau et psychisme dans l'organo-dynamisme de Henri Ey. La maladie mentale à la lumière de l'organisation et de la désorganisation neuro-psychiques* », dans les *Archives suisses de neurologie, psychiatrie et psychothérapie*, EMH Swiss Medical Publishers Ltd, 169 (01), 17 janvier 2018, pp. 4-8.

3. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, Toulouse, Privat, Coll. Rhadamanthe, 1975, p. 62.

4. Ey, « *Esquisse d'une conception organo-dynamique de la structure, de la nosographie et de l'étiopathogénie des maladies mentales* », dans *Psychiatrie der Gegenwart. Forschung und Praxis*. Band 1/2, Grundlagen und Methoden der Klinischen Psychiatrie, Springer-Verlag, Berlin, 1963, p. 720.

tions, de réactions ou d'arrangements des centres nerveux pour en reproduire le fonctionnement revient à évacuer la nature même du psychisme. Ni le modèle quantitatif de la variation des activités physiologiques, ni le modèle mécanique des activités physiques déterminées par les réflexes ou les comportements ne sont en mesure de produire une science de la maladie mentale. Le contexte de travail et le nœud épistémologique des difficultés que nous évoquons renvoient à la conception cartésienne qui sépare le corps de l'esprit⁵. Le dualisme cartésien instaure et distribue les rapports implicites ou explicites que nous entretenons avec la maladie mentale en réduisant celle-ci à des théories physico-chimiques, c'est-à-dire à sa dimension matérielle. Ey fait largement la démonstration de ce réductionnisme quand il montre à plusieurs reprises comment « l'opposition du corps et de l'esprit *transférée dans le domaine de la psychiatrie* rend inintelligible la notion de maladie mentale »⁶. Penser la maladie mentale dans un contexte cartésien nous confronte rapidement à une impasse épistémologique : rangés sous la bannière du monisme physicaliste, le corps et le psychisme disparaissent tous deux dans un rapport matériel d'identité par l'effet du jeu conceptuel réductionniste⁷ que Ey a tôt fait d'identifier comme « le dogme de la psychiatrie classique »⁸.

Pour sortir de l'impasse et assurer une rigueur à la psychiatrie contre les théories qui soutiennent une conception matérielle de la maladie mentale, Ey décide de ré-ouvrir un accès au champ d'analyse psychique. Afin de mener à bien ce projet d'envergure, Ey commence par interroger le statut de la vie psychique consciente et inconsciente dans ses rapports à la maladie mentale. C'est pourquoi, dès 1932, il projette d'écrire une *Histoire naturelle de la folie* en portant déjà des réflexions et des observations sur l'automatisme psychologique et les hallucinations dans leurs rapports avec

5. Sur « le dilemme cartésien "psychiatricide" », cf. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, p. 10.

6. Ey, « Esquisse d'une conception... », *op. cit.*, p. 723. Concernant le dualisme cartésien en psychiatrie, cf. Ey, *Les études psychiatriques*, Etude n°7, 2 volumes, 3 tomes, CREHEY, 2006, pp. 64-66.

7. Ey, « Esquisse d'une conception... », *op. cit.*, p. 723.

8. Ey, *Manuel de psychiatrie*, Masson, sixième édition, Paris, 1989, p. 68. Comme Ey le souligne en effet, « il est très difficile dans ce domaine véritablement vertigineux d'accéder à des idées claires et simples sans tomber dans le piège des idées simplistes ». Cf. Ey, « *Esquisse d'une conception...* », *op. cit.*, p. 721.

le délire⁹. La portée épistémologique du projet pour la révision des concepts psychiatriques peut être mesurée en feuilletant ses écrits du début des années quarante. Ey esquisse le plan de son *Histoire naturelle de la folie*¹⁰ lors du premier colloque de Bonneval durant les journées des 15 et 16 août 1942. En s'appuyant sur les travaux de la biologie évolutionniste et les sciences du vivant, il insiste sur le point suivant : « c'est précisément cette perspective *dynamiste* et *vitaliste*, qui fait également défaut à ces théories, qu'il faut introduire dans le vertigineux problème qui nous occupe »¹¹.

Comme nous allons le voir, les idées du neurologue John Hughlings Jackson (1835-1911) sur l'évolution et la dissolution des fonctions neuro-psychiques tracent des lignes directrices importantes qui orientent le projet. L'enjeu épistémologique que Ey met en lumière pour étudier la maladie mentale s'inscrit dans le prolongement des conceptions jacksoniennes sur les maladies du système nerveux central et sur *les maladies non cérébrales associant des symptômes psychiques*. La remise en chantier des analyses jacksoniennes nécessite cependant de se tourner vers un naturalisme non réductionniste par lequel il est possible d'explorer la maladie mentale en utilisant les principes d'évolution et de dissolution des fonctions neuro-psychiques¹². Il s'agit plus exactement de penser les fonctions neuro-psychiques par l'étude du mouvement naturel à l'œuvre dans l'organogénèse, la psychogénèse et dans la maladie mentale.

1. L'Evolution et la dissolution des fonctions neuro-psychiques

JACKSON expose des idées scientifiques fondamentales sur les maladies du système nerveux lors d'une série de trois leçons magistrales pour la promotion des sciences qu'il donne devant la société savante du Collège Royal des Médecins de Londres durant les mois

9. Cf. *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, op. cit., p. 33, 74, 209-212. réédité grâce à J. CHAZAUD aux éditions L'Harmattan en 2005 : DELMONT, *La*

10. Le lecteur peut en saisir les grandes lignes et les perspectives de recherche à partir des notes recueillies par J. DELMONT, rééditées grâce à J. CHAZAUD aux éditions L'Harmattan en 2005 : *La folie au naturel comme moment décisif de l'histoire de la psychiatrie*.

11. Ey, *Les études psychiatriques*, op. cit., p. 74.

12. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, op. cit., p.74.

de mars et avril 1884. Publiées dans *The British Medical Journal*¹³, les leçons du neurologue anglais mettent en avant des éléments de travail théoriques et cliniques sur les états et les symptômes mentaux à partir des bases physiques de la conscience¹⁴. Il propose des hypothèses de travail novatrices pour l'étude de la maladie mentale et partage des résultats de recherches sur le sujet qui sont illustrés par des faits expérimentaux.

JACKSON ouvre sa première leçon par la présentation des principes généraux qui définissent les notions d'évolution et de dissolution. Il veut montrer en quoi les maladies du système nerveux sont des exemples de dissolution¹⁵. Il se réfère aux travaux de Herbert SPENCER¹⁶ pour qui ces principes peuvent être transposés dans les domaines biologiques et psychologiques. D'entrée de jeu, JACKSON dit négliger volontairement la distinction absolue qu'il y a réellement entre les états nerveux et les états mentaux. À l'aide d'un modèle atomiste et associationiste, il définit la notion d'évolution comme « le processus positif par lequel le système nerveux est "assemblé" »¹⁷. Par voie et consolidation graduelles, l'organisme s'est différencié et spécialisé dans la vie de relation au gré d'un mouvement évolutif d'intégration des fonctions neuro-psychiques. La dissolution renvoie au contraire à la « mise en pièces »¹⁸ d'un système nerveux déjà constitué. Elle apparaît ainsi comme un mouvement de désintégration du fait qu'elle agit à « l'inverse du processus d'évolution »¹⁹. Au plan général, la dissolution se caractérise par « un changement de mouvements intégrés en mouvements désintégrés »²⁰. Elle produit de la dissipation d'énergie et de la dispersion de matière. Au plan spécifique de la maladie mentale, la dissolution se caractérise par un

13. Jackson, "The Croonian Lectures on Evolution and Dissolution of the Nervous System", *The British Medical Journal*, BMJ Publishing Group Ltd. Lecture I : 29 mars 1884 ; 1(1213) : 591-3. Lecture II : 5 avril 1884 ; 1(1214) : 660-3. Lecture III : 12 avril 1884 ; 1(1215) : 703-7.

14. Jackson, "The Croonian Lectures", *op. cit.*, Lecture I, p. 591 et III, p. 703.

15. Jackson, "The Croonian Lectures", *op. cit.*, Lecture I, p. 591.

16. Jackson reprend les notions d'évolution et de dissolution à Herbert Spencer dans *Les premiers principes* du système de philosophie. Cf. H. Spencer, *Les Premiers principes*, traduit de la sixième édition anglaise, Alfred Costes éditeur, Paris, 1920, chapitre XII, p. 267 et chapitre XXIII, pp. 469-487.

17. Jackson, "The Croonian Lectures", *op. cit.*, Lecture I, p. 591.

18. Jackson, *ibidem*, p. 591.

19. Jackson, *ibid.*, p. 591.

20. Spencer, *Les Premiers principes*, *op. cit.*, p. 472.

mouvement de désintégration des fonctions neuro-psychiques. Elle produit, comme nous allons le préciser, une dissipation du rapport au réel et une dispersion de l'identité personnelle.

Deux sortes d'actions peuvent être distinguées dans le processus morbide de dissolution. La première est la dissolution dont l'action est dite « locale ». L'action de la dissolution locale conduit à la maladie *neurologique*. La seconde nous intéresse de plus près, c'est la dissolution dont l'action est dite « uniforme ». L'action de la dissolution uniforme conduit à la maladie *mentale*. JACKSON applique le principe de dissolution locale aux maladies des centres inférieurs du système nerveux et des régions moyennes du cerveau. Parmi les dissolutions locales, JACKSON mentionne l'atrophie musculaire, l'hémiplégie, l'aphasie ou encore l'épilepsie. Quant au principe de dissolution uniforme, il l'applique aux affections des centres nerveux les plus élevés et en donne un exemple significatif à travers « le délire dans les maladies aiguës non cérébrales »²¹.

La première leçon est intéressante parce que JACKSON illustre le principe de dissolution uniforme par des « cas de folie »²² (délires aigus) et « différents types d'aliénation mentale »²³ (délires chroniques). Sans pouvoir nous attarder sur les deux leçons suivantes, il est utile d'en évoquer les thèmes. La deuxième leçon aborde la maturation graduelle des fonctions neuro-psychiques sous l'action du mouvement évolutif de la nature. Elle fait le lien entre la doctrine de l'évolution et la hiérarchie des centres nerveux²⁴, c'est-à-dire entre l'épigénèse et la structure stratifiée du système nerveux central par lesquelles s'ordonnent les fonctions neuro-psychiques au long de leur apparition chronologique. Dans la troisième leçon, Jackson fait « la distinction entre les états mentaux et les états nerveux »²⁵. Il aborde les arrangements nerveux sensori-moteurs, c'est-à-dire les conditions physiques qui sous-tendent les états mentaux²⁶. Si l'on porte attention aux trois leçons, des arguments apparaissent et entrent

21. Jackson, "The Croonian Lectures", *op. cit.*, Lecture I, p. 592. Jackson précise plus loin que « La "maladie de l'esprit" est, pour les médecins, une maladie des centres nerveux les plus élevés qui se manifeste par une série de phénomènes mentaux ». Cf. "The Croonian Lectures", *ibidem*, p. 593.

22. Jackson, *ibid.*, Lecture I, p. 592.

23. Jackson, *ibid.*, p. 592.

24. Jackson, "The Croonian Lectures", *op. cit.*, Lecture II, p. 660.

25. Jackson, "The Croonian Lectures", *op. cit.*, Lecture III, p. 703.

26. Jackson, *ibidem*, p. 706.

en cohérence épistémologique. Malgré la négligence épistémologique volontaire annoncée dans la première leçon concernant la distinction des états nerveux et des états mentaux, Jackson établit une conception paralléliste des fonctions neurologiques et psychiques dont les registres restent distincts. Les leçons forment un modèle de travail qui appréhende le système nerveux et la vie psychique comme un ensemble spatial dont la facture, d'ordre métaphysique, permet à Jackson de penser la concomitance fonctionnelle entre les états nerveux, les états mentaux et les activités de conscience²⁷ en cause dans la maladie :

« On dit que la maladie provoque le symptôme de la folie. Je soutiens que la maladie ne produit que des symptômes mentaux négatifs répondant à la dissolution, et que tous les symptômes mentaux positifs élaborés (illusions, hallucinations, délires et conduite extravagante) sont le résultat de l'activité d'éléments nerveux qui n'ont été touchés par aucun processus pathologique – qu'ils apparaissent au cours de l'activité au niveau inférieur de l'évolution restante »²⁸.

La thèse soutenue ici par JACKSON est directement en prise avec les principaux problèmes à résoudre concernant les rapports architectoniques du cerveau et du psychisme dans la maladie mentale. Elle contient en partie la théorie de psychopathologie générale que Ey contribue à échafauder à l'aide d'un naturalisme non réductionniste visant à élucider le statut de la vie psychique dans l'apparition de la maladie mentale. Mais le naturalisme de Jackson ne possède pas encore les fondations psychopathologiques suffisantes capables de fournir un caractère scientifique à l'étude de la maladie mentale. En effet, à relire avec attention les leçons²⁹ ou certaines de ses publications postérieures sur les états de confusion post-épileptiques³⁰

27. Jackson, *ibid.*, p. 706.

28. Jackson, "The Croonian Lectures", *op. cit.*, Lecture I, p. 591.

29. « En arrivant aux centres les plus élevés, je parle de dissolutions uniformes, de cas où toutes les divisions de ces centres sont soumises à la même influence mauvaise. Je choisis quelques cas d'aliénation mentale. Ce faisant, je m'attaque à la plus difficile de toutes les maladies nerveuses. J'admets qu'il n'est pas possible de montrer en détail qu'ils illustrent le principe de la dissolution, mais en choisissant les cas les plus simples parmi les plus complexes, nous pouvons montrer clairement qu'ils l'illustrent en général ». Jackson, "The Croonian Lectures", *op. cit.*, Lecture I, p. 592.

30. Cf. Jackson : "On temporary mental disorders after epileptic paroxysms", *West Riding Lunatic Asylum Medical Reports*, 1875, 5: 105–129.

et les facteurs de folie³¹, Ey remarque que le neurologue s'est risqué dans le domaine psychiatrique à la fois avec lucidité et embarras³². Avec lucidité d'abord, parce que les contributions de JACKSON³³ sont de précieux enseignements en matière de connaissances générales sur les troubles nerveux et les troubles mentaux. Malgré le présupposé métaphysique concernant le parallélisme psycho-physique auquel il souscrit sans toutefois clairement s'en satisfaire, il explore les différents registres d'activités au niveau desquels se produisent les perturbations physiques et psychiques impliquées dans la maladie mentale³⁴. Avec embarras ensuite, parce que JACKSON n'a pas su tirer parti de ses intuitions jusqu'au bout pour mettre au point un système conceptuel de psychopathologie qui soit en mesure de justifier les raisons pour lesquelles on ne peut ni confondre volontairement ces registres sans distinction, ni les séparer radicalement³⁵. Grâce au constat qu'il dresse, Ey tire des travaux de JACKSON un recul critique qui lui évite de tomber dans les mêmes écueils que sont la mécanisation et la concomitance neuro-psychiques³⁶. Néanmoins, il décèle dans les thèses neuro-psychiques de JACKSON « une sorte de dualisme mais seulement *relatif* »³⁷ et une démarche épistémologique pour laquelle il est encore nécessaire d'assurer des fondations.

La démarche épistémologique de JACKSON est mise en lumière dans les écrits de EY qui s'échelonnent de 1936 à 1975. Dans sa septième *Etude psychiatrique*³⁸ notamment, il en décrit les thèses et

31. Cf. Jackson, "On post-epileptic states: a contribution to the comparative study of insanities", *Journal of Mental Sciences* 34: 490-500, 1889. Cf. aussi "The factors of insanities", *Medical Press Circular* 108: 615-619, 1894.

32. Ey, Congrès de Montréal (1961) : « Les théories psychiatriques », dans *Henri Ey et les congrès mondiaux de psychiatrie (1950-1977)*, Canet en Roussillon, Trabucaire, 2000, p. 144. Cf. aussi, *Traité des hallucinations*, Tome 2, Masson et C^{ie}, Paris, 1973, p. 1082.

33. Enseignement des thèses de Jackson que Ey transcrit comme « *l'inspiration jacksonienne* des principes de la conception organo-dynamiste ». Cf. Ey, *Les études psychiatriques*, étude n°7, *op. cit.*, p. 163.

34. Au profit de la clarté de son exposé et pour faciliter la compréhension de ses auditeurs, Jackson « néglige la distinction absolue qu'il y a réellement entre les états mentaux et nerveux ». Cf. "The Croonian Lectures", *op. cit.*, Lecture I, p. 591.

35. Cf. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, 33.

36. Cf. Ey, *ibidem*, p. 198.

37. Ey, *ibid.*, p. 137.

38. Ey, *Les études psychiatriques*, étude n°7, *op. cit.*, p. 157.

les principes à partir desquels il défend une conception organo-dynamique de la maladie mentale. Ey montre également l'utilité d'une telle conception pour les problèmes concrets de la psychiatrie qu'il envisage de présenter dans un ouvrage sur l'histoire naturelle de la folie³⁹. Il reprend les analyses à partir desquelles JACKSON étudie la maladie mentale et en réévalue la portée épistémologique pour la psychiatrie. Sur la base des analyses effectuées par Jackson sur ces questions, Ey réfléchit à nouveaux frais les notions d'évolution et de dissolution pour les appliquer à la psychiatrie⁴⁰. Certes, JACKSON oriente déjà ses travaux dans cette direction quand il s'intéresse aux signes psychiques de la maladie nerveuse comme le montrent ses études sur les états crépusculaires de l'épileptique lors des crises focales simples⁴¹. Mais en approfondissant les travaux de JACKSON en la matière, Ey met en exergue une idée directrice du neurologue qui implique la psychologie comme un acteur indispensable dans l'étude scientifique de la maladie mentale. Conformément à la thèse que soutient JACKSON au sujet de la maladie mentale, la maladie nerveuse ne crée pas la pathologie psychique (les symptômes positifs), elle la libère comme une forme de réalité gagée sur la corporéité et l'organisation basale (inconsciente) de la vie psychique⁴². Ey porte ici à maturité la thèse de JACKSON en envisageant l'étude psychopathologique des phénomènes de dissolution globale comme l'introduction à une psychiatrie dynamique :

« La notion de désintégration neurologique instrumentale (dissolution locale de H. JACKSON) n'aurait – et n'a effectivement, pour la plupart des neurologues – aucune portée, ni même aucun sens, si nous ne l'avions justifiée depuis 1936 par l'hypothèse d'un modèle d'organisation du “corps psychique” dans ses rapports avec le système nerveux central. [...] Celui de l'intégration personnelle de l'être psychique dont nous allons considérer maintenant les effets proprement psychopathologiques »⁴³.

La psychopathologie à laquelle JACKSON fait appel pour articuler la maladie nerveuse et les symptômes psychiques est un domaine de tra-

39. Cf. Ey, *ibidem*, p. 157, note de bas de page.

40. Ey, *ibid.*, p. 161.

41. Ey, « Esquisse d'une conception... », *op. cit.*, p. 732.

42. Ey, *ibidem*, p. 732. Nous voyons là des prémisses concernant la réflexion de Ey sur le « corps psychique ».

43. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.* pp. 268-269.

vail embryonnaire. En effet, ni la conception physique du phénomène de dissolution locale, ni la conception de la concomitance entre les états nerveux et les états mentaux ne remplissent les conditions épistémologiques suffisantes pour être appliquées à la maladie mentale sans retomber dans les difficultés d'un dualisme cartésien où corps et psychisme sont renvoyés dos à dos. Le problème qui se pose comme un point d'achoppement avéré chez JACKSON et EY dans leurs domaines respectifs est la difficulté, à la fois pour la neurologie et la psychiatrie, d'accéder à une théorie générale de la psychopathologie⁴⁴. Comme Ey le souligne, si JACKSON a « l'intuition fondamentale »⁴⁵ de cette théorie générale, il faut encore l'élaborer, la valider sur le plan épistémologique⁴⁶ et la rendre utilisable sur le plan thérapeutique. Ceci, afin que le modèle néo-jacksonien auquel EY souhaite aboutir s'applique à la maladie mentale comme une science des phénomènes de libération et de production psychique induits, non pas seulement par les dissolutions locales (neurologiques), mais aussi par le processus de dissolution globale (neuro-psychique) :

« Cette distinction que nous devons à JACKSON n'avait pour lui ni le sens ni l'importance décisive que nous lui attribuons. Il n'a pas vu ce qui nous a paru, à nous, évident, savoir qu'elle constituait la *seule base possible d'une discrimination naturelle entre la neurologie et la psychiatrie* »⁴⁷.

Bien qu'elle reste embryonnaire avec des problèmes épistémologiques encore à résoudre, il y a malgré tout une démarche organo-dynamique chez JACKSON⁴⁸. Elle consiste à penser la maladie mentale à partir du processus de désintégration neuro-psychique provoqué par le phénomène de dissolution globale. Comme nous l'avons évoqué, JACKSON n'arrive à remplir que partiellement les conditions épistémologiques pour concevoir scientifiquement la maladie mentale dans sa dimension à la fois organique et psychique, parce que ce ne sont pas les formes de dissolution locale, mais les formes de dissolution globale⁴⁹ qui nécessitent d'être étudiées à la lumière des faits psychopa-

44. Ey, « Les théories psychiatriques », *op. cit.*, p. 149.

45. Ey, *ibidem*, p. 136. Sur l'intuition de Jackson, Cf. *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, p.30-33 et p.63.

46. Ey, « Esquisse d'une conception... », *op. cit.*, p. 728.

47. Ey, *Les études psychiatriques*, *op. cit.*, p. 165.

48. Cf. *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, p. 11 et p. 33.

49. Sur la distinction des formes de dissolutions locales et globales qui sépare

thologiques. Toutefois, les premières pierres d'une théorie générale de la maladie mentale sont posées. Pour former un cadre scientifique propre à l'étude de la maladie mentale, les savoirs théoriques et expérimentaux de la psychiatrie, sans se confondre avec la neurologie, peuvent s'ordonner par rapport aux principes d'évolution et de dissolution des fonctions neuro-psychiques :

« La difficulté fondamentale à laquelle se heurte toute entreprise logique appliquée aux problèmes psychiatriques, est celle d'une *théorie de la structure de l'être psychique* dont on se propose de présenter et de se représenter les variations pathologiques. Et c'est ici que la science psychiatrique qui cherche à se formuler, rencontre les plus grandes difficultés conceptuelles inhérentes au principe même de causalité et à la réduction du problème des rapports du corps et de l'esprit nécessairement impliquée dans toute théorie psychiatrique »⁵⁰.

2. L'orientation organo-dynamique de la psychiatrie : le néo-jacksonisme de Ey comme modèle d'une théorie générale de la maladie mentale

Depuis ses premiers travaux de 1932 sur la notion d'automatisme en psychiatrie⁵¹ jusqu'à la *Monographie* de 1938⁵² qui réunit une collection d'articles parus dans la revue l'*Encéphale*, Ey se livre à un « effort de synthèse »⁵³ pour élaborer un modèle épistémologique de travail à partir duquel il formule le principe de dissolution globale comme un caractère scientifique de la maladie mentale⁵⁴. Les *Études psychiatriques*⁵⁵, éditées entre 1950 et 1954, témoignent

Ey de Jackson, nous renvoyons à l'ouvrage de Ey intitulé *Les rapports de la neurologie et de la psychiatrie*, Colloque de Bonneval de 1943, éditions Hermann, Paris, 1998, p. 103.

50. Ey, « *Esquisse d'une conception...* », *op. cit.*, p. 722.

51. Ey, « *La notion d'automatisme en psychiatrie* », dans *L'évolution psychiatrique*, seconde série, n°3, Éd. Maloinés, Paris, 1932, pp.11-35.

52. *Essai d'application des principes de Jackson à une conception dynamique de la neuro-psychiatrie*. Collections d'articles parus dans l'*Encéphale* en 1936, rassemblés en un seul volume par les Éditions Doin (Monographies neuro-psychiatriques) et réimprimés dans *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, pp. 75-206.

53. Ey, « *Esquisse d'une conception...* », *op. cit.*, p. 722 et p. 728.

54. Au sujet de la dissolution comme principe d'une classification scientifique de la maladie mentale, Cf. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, pp. 85-86.

55. Ey, *Les études psychiatriques*, *op. cit.*

de cet effort qu'il poursuit des années durant⁵⁶. Les trois tomes regroupent vingt-sept études en trois volumes dont la quatrième aborde le statut de la psychiatrie dans les sciences médicales et la notion de maladie mentale⁵⁷. Elles livrent un travail clinique conséquent qui redessine le champ de la psychiatrie et lui donne un nouvel aspect en instaurant la classe des *pathologies de la conscience* et la classe des *pathologies de la personnalité*. Aux doctrines qui rattachent la maladie mentale à des conceptions se réclamant du mécanisme physique (*Étude* n°5) ou du finalisme psychique (*Étude* n°6), les *Études* offrent également à la psychiatrie une perspective différente en ouvrant des voies de recherche méthodologique et clinique. Le savoir qu'elles recèlent donne des clés pour sortir des conceptions de la maladie mentale où maladie organique et maladie psychique s'excluent comme deux termes contradictoires⁵⁸. La 27^e et dernière *Étude* sur les pathologies de la conscience⁵⁹ rencontre un problème d'envergure. Il concerne la réalité de la conscience ainsi que « "sa position" dans l'ensemble du monde de la nature et de la vie psychique »⁶⁰. Le problème n'est plus métaphysique mais architectonique : il s'agit d'engager un travail à divers niveaux d'analyse et de trouver une voie de recherche solide capable d'accueillir la réalité des faits psychopathologiques auxquels nous confronte la maladie mentale. C'est pourquoi, notamment au sujet des pathologies de la conscience et de la personnalité, Ey formule le besoin de mener une réflexion systématique sur l'objet du savoir psychiatrique⁶¹.

La première édition de *La conscience* date de 1963, ouvrage dans lequel Ey met en relation les sciences naturelles du cerveau, le développement neuro-psychique et l'anthropologie de la maladie mentale. Il utilise la méthode architectonique⁶² pour désenchevêtrer des

56. Effort qu'il assure comme une continuité jusqu'à restaurer l'être conscient dans sa fonction réelle. Cf. Ey, *La conscience*, éditions Desclée de Brouwer, 3^e éd., Paris, 1963, p. 489.

57. Ey, *Les études psychiatriques*, *op. cit.* pp. 67-82.

58. Ey, *ibidem*, p. 69.

59. Ey, *ibid.* pp. 653-750.

60. Ey, *ibid.* p. 653.

61. Notamment pour aborder les pathologies de la personnalité. Cf. Ey, *La conscience*, *op. cit.*, p. VII.

62. La méthode d'analyse est éprouvée, notamment dans les études de psychologie, philosophie et neurosciences de langue allemande auxquelles Ey fait référence. Cf. Ey, *ibidem*, pp. 327-330.

problèmes psychologiques de fond rencontrés dans les *Études psychiatriques*. Parmi les principales investigations architectoniques qu'il poursuit se trouvent les rapports dynamiques de la conscience intégratrice et de l'inconscient intégré : elles permettent à Ey de proposer un schéma génétique⁶³ qui figure la manière dont les fonctions neuro-psychiques, empreintes de réalité, s'organisent pour former une personnalité dotée d'un être-au-monde. Depuis l'inconscient primordial avec ses automatismes et ses instincts jusqu'à la considération métaphysique du devenir conscient (plan diachronique), en passant par le champ de la conscience comme actualité du vécu (plan synchronique), la maladie mentale révèle l'action de la dissolution globale telle qu'elle agit sur la conscience et la personnalité. La psychopathologie phénoménologique du champ de la conscience, esquissée en deuxième partie du livre⁶⁴, montre que la dissolution globale est un processus de déstructuration dont la nature régressive dévoile l'envers inconscient de l'organisation psychique (sa structure architectonique). L'étude approfondie des pathologies de la conscience et de la personnalité représente un travail préparatoire à la réévaluation du jacksonisme en vue d'une orientation organo-dynamique de la psychiatrie où la neurobiologie de la conscience⁶⁵ peut déjà tenir lieu d'une *Histoire naturelle de la folie*⁶⁶.

Mais c'est à l'occasion d'un article publié la même année dans *Psychiatrie der Gegenwart* chez Springer-Verlag⁶⁷ que Ey réalise un inventaire raisonné et synthétique des conditions scientifiques nécessaires à une conception organo-dynamique de la maladie mentale. Cette publication sur la structure, la nosographie et l'étiopathogénie des maladies mentales est importante du point de vue épistémologique pour la psychiatrie. En se tournant vers les études spécialisées dans le domaine de la psychologie génétique sur la « stratification structurale de l'être psychique »⁶⁸, Ey expose tout un système cohérent de connaissances préliminaires à une conception organo-dynamique de la psychiatrie⁶⁹. Parmi les conditions imprescriptibles et les critères⁷⁰ d'une conception organo-dynamique de la maladie mentale, il

63. Cf. le schéma de l'organisme psychique dans Ey, *ibid.*, pp. 454-457.

64. Ey, *ibid.*, pp. 73-98.

65. Ey, *ibid.*, 2^e partie, chap. III, pp.153-253.

66. Cf. Ey, *ibid.*, p. 484.

67. Ey, « Esquisse d'une conception... », *op. cit.*, pp. 720-762.

68. Ey, *ibidem*, p. 730.

69. Ey, *ibid.*, p. 721.

70. Ey, *ibid.*, p. 722.

mentionne les aspects logiques, empiriques et heuristiques (thérapeutiques)⁷¹ qu'il s'agit d'associer aux études sur la structure hiérarchisée du système nerveux central et aux études de psychologie génétique.

À cet égard, le « *corps psychique* » est une notion particulièrement instructive. La façon de vivre et d'habiter phénoménologiquement son corps par les sensations du quotidien ou les sensations pathologiques suppose une nouvelle approche des rapports qu'entretiennent la vie neuro-psychique et la maladie mentale. Le *Traité des hallucinations*⁷² prolonge les analyses architectoniques⁷³ effectuées en 1963. Ey y formule une épistémologie du corps psychique⁷⁴ comme un aspect du travail organo-dynamique complémentaire et nécessaire à une théorie générale de psychopathologie. L'objectif du *Traité* est annoncé dans la préface en pages VII et IX : Ey « entend précisément valider la science psychiatrique »⁷⁵ et montrer la consistance du fait psychopathologique dans sa généralité. Mais surtout, il veut définir la maladie mentale comme « *un phénomène naturel dont le processus dépend de l'organisation du "corps psychique" humain* »⁷⁶. Le phénomène hallucinatoire contribue à édifier un modèle de travail architectonique qui concentre quatre thèses psychopathologiques fondamentales. Articulées les unes aux autres, elles posent les principes d'une théorie organo-dynamique de la maladie mentale⁷⁷.

Avec ce modèle épistémologique de travail, évolution et dissolution représentent un même phénomène naturel qui agit comme une capacité de l'organisme à faire fonctionner différents registres de conscience sur l'échelle du développement neuro-psychique : du registre neuro-psychique le plus automatique au registre psychique le plus volontaire pour le mouvement d'évolution et du registre psychique le plus volontaire au registre neuro-psychique le plus automatique pour le mouvement de dissolution. Ces éléments épistémologiques sont déjà exposés en partie dans la *Monographie* de 1938 au niveau des commentaires que Ey formule sur les textes de JACKSON quand, chez ce dernier, il souligne le mérite d'avoir introduit le concept renversé d'évolution (la dissolution) pour étu-

71. Ey, *ibid.*, p. 722.

72. Ey, *Traité des hallucinations*, 2 tomes, Masson et C^{ie}, Paris, 1973.

73. Ey, *ibidem*, p. 1071.

74. Ey, *ibid.*, p. 1100.

75. Ey, *ibid.*, p. VII.

76. Ey, *ibid.*, p. IX.

77. Ey, *ibid.*, p. 1071.

dier la maladie mentale⁷⁸. L'évolution et sa réversion intègrent la dimension du temps en neurologie et en psychopathologie⁷⁹. De nombreuses analyses cliniques sur les activités régressives (normales et pathologiques) peuvent être effectuées en suivant la trame phénoménologique du processus de dissolution. À la fois centrales, archaïques et indissociables, le sommeil et le rêve⁸⁰ sont deux activités du corps psychique que l'on peut prendre comme un exemple normal de régression neuro-psychique. L'endormissement est une dissolution hypnique qui conduit au sommeil par la régression psychique. Sans le sommeil, le rêve ne peut se libérer et se produire sur la scène inchoative de l'imaginaire. La dissolution hypnique est inséparable de l'organogenèse du sommeil au même titre que la déstructuration de la conscience (dissolution pathologique) est inséparable d'une organogénèse de la maladie⁸¹. Il est ainsi d'autant plus important de prendre en compte la considération temporelle liée à la régression psychique en psychopathologie que Ey la maintient comme un fil conducteur tout au long de son œuvre. Ceci, d'abord dans le souci d'explorer et d'analyser les activités de conscience à ses différents niveaux architectoniques de dissolution⁸². Ensuite, dans le souci nosologique et nosographique de classer les maladies mentales suivant les différents états de dégradation psychopathologique. Évolution et dissolution représentent ici une modulation de la façon dont le physique et le psychique sont impliqués, à divers degrés du développement de la conscience, dans les sensations du corps propre, les conduites et la vie de relation.

On comprend pourquoi la *Monographie* de 1938 se trouve réimprimée en 1975 dans un essai tardif au titre sans équivoque. L'essai est intitulé *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*⁸³. Ey y poursuit le travail d'analyse et de synthèse engagé quarante ans plus tôt pour appliquer les principes de Jack-

78. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, op. cit., p. 199.

79. Ey, *ibidem*, p. 199.

80. Ey, Congrès de Madrid (1966) : « La dissolution de la conscience dans le sommeil et dans le rêve et ses rapports avec la psychopathologie », dans *Henri Ey et les congrès mondiaux de psychiatrie (1950-1977)*, op. cit., pp. 148-180.

81. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, op. cit., p. 199.

82. Ey, *ibidem*, p. 199.

83. Ey, *ibid.*, p. 287.

son à la neuro-psychiatrie⁸⁴. La troisième partie de l'essai est importante. Elle apporte des distinctions épistémologiques encore inédites pour donner pleinement sens au modèle organo-dynamique moyennant une réévaluation du jacksonisme et l'utilisation des outils de la psychologie. Avec la réévaluation du jacksonisme et la révision des concepts psychiatriques, il est question d'une entreprise de fondation épistémologique⁸⁵ qui trouve un ancrage à la fois dans l'évolution des fonctions nerveuses, la psychologie génétique et la psychopathologie considérée comme science des processus de dissolution globale. Le corps psychique peut satisfaire à ce travail de fondation épistémologique par les lois déterminantes et régulatrices des sciences naturelles, tout comme il rend intelligible les opérations génétiques d'organisation neuro-psychique et les opérations de régression dans l'apparition et l'évolution de la maladie.

L'organo-dynamisme est envisagé comme un modèle de travail global qui n'oppose pas la causalité physique à la causalité psychique⁸⁶. Il prend en compte la phénoménologie de la dissolution sur le plan de la conscience (le corps psychique du malade avec son être au monde) et sur le plan de la personnalité (l'individu social avec son histoire de vie). L'attention que Ey porte à l'évolution et à la dissolution des fonctions neuro-psychiques prolonge les travaux de JACKSON dans « un "continuum" théorique »⁸⁷ qui met en concordance les déficits ou les dysfonctionnements organiques (symptômes négatifs) avec les phénomènes de psychopathologie (symptômes positifs) à l'œuvre dans la maladie mentale. Les phénomènes psychopathologiques⁸⁸ se repèrent sur le plan clinique lorsque le processus de dissolution des fonctions neuro-psychiques entre en jeu et met à mal la psychogénèse qui organise l'évolution de la conscience individuelle dans son double aspect synchronique et diachronique⁸⁹, c'est-à-dire lorsque la dissolution altère la forme globale de l'être conscient avec ses formations neuro-psychiques successives acquises au cours du développement ontogénétique. Dans ce modèle néo-jacksonien de l'organo-dynamisme,

84. Ey, *ibid.*, p. 206.

85. Ey, *ibid.*, p. 34.

86. Ey, « *Les théories psychiatriques* », *op. cit.*, pp. 138-247.

87. Ey, « *Esquisse d'une conception...* », *op. cit.*, p. 727.

88. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, 269.

89. Ey, *ibidem*, p. 233.

le psychisme est décrit comme un système fonctionnel à la fois intégré (dans le système nerveux) et intégrateur (de l'inconscient dans la conscience). La maladie mentale apparaît quand les fonctions d'intégration ne peuvent être maintenues par le mouvement évolutif de l'organisme pour assurer à la fois sa construction (consciente) et l'inhibition de ses structures intégrées (inconscientes)⁹⁰. Plus précisément, elle apparaît sous une forme ou une autre quand les actes de conscience par lesquels « l'organisme s'intègre à la personnalité »⁹¹ sont troublés, affectés ou réduits à des conduites automatiques et involontaires, c'est-à-dire quand la personnalité est atteinte dans le fonctionnement neuro-psychique global qui commande l'organisation du système d'intégration de l'inconscient dans le conscient⁹². La contribution de Jackson est ici fondamentale :

« [...] en accédant au point de vue "néo-jacksonien" qui nous a permis de voir l'ordre hiérarchisé dont la maladie mentale manifeste le désordre, nous voici mieux placés pour envisager à quel ordre et à quel désordre obéit le phénomène psychopathologique »⁹³.

JACKSON pose les premières pierres d'une théorie générale de la maladie mentale. EY assure les fondations épistémologiques en dégagant des idées directrices fondamentales parmi une somme considérable d'informations issues de divers domaines de connaissance. Les travaux qu'ils effectuent sur l'évolution et la dissolution neuro-psychiques donnent naissance à un système scientifique de psychopathologie.

Les travaux de JACKSON et EY montrent d'abord que la notion d'évolution est déterminante si l'on veut explorer les phénomènes de conscience et l'organisation de la personnalité dont la complexité croît avec la maturation graduelle du système nerveux central. La personnalité constitue un modèle individuel de l'être au monde⁹⁴ en parcourant un « itinéraire progredient de la conscience de soi »⁹⁵ et en traçant une ligne biographique singulière de développement depuis la naissance jusqu'à l'âge adulte. L'organogenèse et la psy-

90. Ey, *La conscience*, op. cit., p. 425.

91. Ey, *Le problème de la psychogenèse des névroses et des psychoses*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, p. 114.

92. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, op. cit., 269.

93. Ey, *ibidem*, p. 269.

94. Ey, *La conscience*, op. cit., pp. 34-36.

95. Ey, *Traité des hallucinations*, op. cit., p. 1121.

chogénèse structurent la personnalité par un même mouvement évolutif où la conscience et l'inconscient forment une unité fonctionnelle en développement.

Ils montrent ensuite qu'une conscience individuelle organisée en modèle personnel du monde⁹⁶ peut être affectée dans son évolution et sa structure au point de modifier les modalités d'existence individuelle et le rapport à la réalité. On peut observer la modification du rapport à la réalité lors des accès d'agitation maniaque où le malade, captif de son exaltation et de sa force de conviction, vit son présent dans l'anticipation constante du moment à venir. À défaut de pouvoir vivre le présent dans son immédiateté, parce que celui-ci est balayé par des idées et des comportements frénétiques qui poussent le malade hors de lui-même, la structure existentielle de la manie forme un tourbillon de pensées et d'évènements dans lequel le présent lui-même devient chaotique. Les accès de manie mettent en évidence la façon dont l'espace et le temps vécus du présent se transforment en champ d'anticipation, champ actuel de conscience dans lequel les pensées volatiles et le comportement dispersé se caractérisent par une fuite perpétuelle en avant.

Ces travaux montrent enfin que le mouvement évolutif peut s'inverser progressivement ou basculer pour régresser sur le chemin passé de l'ontogénèse au point d'affecter profondément la personnalité dans ses fondements, dans son rapport à elle-même et dans son rapport à la réalité. Le phénomène peut apparaître cliniquement dans les syndromes dissociatifs aigus ou chroniques, en particulier dans le délire ou les effets de dépersonnalisation et de déréalisation du corps psychique. Le rapport à la réalité se trouve transformé par l'atteinte des fonctions synthétiques primordiales qui assurent la continuité du soi et du monde extérieur à travers la vie de relation. C'est la continuité de l'expérience et l'identité personnelle qui sont atteintes chez le schizophrène : dans l'espace vécu du corps et dans le temps vécu du psychisme s'installe une appréhension pathologique diffuse où le sentiment d'appartenance à soi se dissipe pour laisser place à une angoisse de fond et à une expression désintégrée des contenus inconscients.

96. Ou plus exactement en « champ de présence ». Cf. Ey, *La conscience*, op. cit., pp. 136-140.

Conclusions :

Dans ce contexte naturaliste néo-jacksonien, l'étiopathogénie de la maladie mentale trouve un sens et une explication scientifique. La psychogenèse ne cause pas la maladie mentale⁹⁷. Elle produit un développement des facultés et l'adaptation de l'organisme à la réalité avec toujours plus d'intégration fonctionnelle et d'identité personnelle. C'est là un aspect du néo-jacksonisme qui, à l'aide de deux arguments, met en évidence le travail de la nature à l'œuvre dans le processus générateur de la maladie mentale⁹⁸. Le premier argument confirme que « le problème de la psychogenèse se pose précisément comme une forme de vie libre face à la "maladie mentale" dans une hypothèse qui fait du psychisme l'intégration de l'organisme »⁹⁹. Le second argument affirme que « l'activité de l'inconscient dans la dissolution [...] constitue la manifestation clinique de la dissolution et jamais sa genèse »¹⁰⁰. A bien considérer ces arguments et l'architectonique des rapports neuro-psychiques, le néo-jacksonisme lève les équivoques quant à la causalité de la maladie mentale. Ainsi, Ey peut rendre compte de *la psychogenèse comme un mouvement naturel et vital « qui définit le plan d'activité psychique normale »*¹⁰¹ à l'image du phénomène sommeil-rêve. Il peut aussi et surtout rendre compte du phénomène vital de dissolution pathologique par lequel, dans la droite ligne scientifique de JACKSON, « la maladie mentale apparaît dès lors telle qu'elle est : *une désorganisation de l'être psychique, une rupture du système général de l'adaptation de l'individu à son monde »*¹⁰².

Au terme de cette étude, nous pouvons mieux comprendre comment l'organo-dynamisme de Ey propose une « "troisième voie" dans le problème général de la psychopathologie »¹⁰³ pour étudier la maladie mentale du point de vue d'un naturalisme non réductionniste.

97. Cf. Ey, « Les limites de la psychiatrie, le problème de la psychogenèse » dans *Le problème de la psychogenèse des névroses et des psychoses*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, p. 9.

98. Ey, « *Les théories psychiatriques* », *op. cit.*, 144.

99. Ey, « Discussion du rapport de Julien Rouart », dans *Le problème de la psychogenèse des névroses et des psychoses*, *op. cit.*, pp. 100-101.

100. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, p. 246.

101. Ey, « *Les limites de la psychiatrie...* », *op. cit.*, p.9. Cf. aussi pp.12-13.

102. Ey, « *Les théories psychiatriques* », *op. cit.*, p. 135.

103. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, 282.

Étudier scientifiquement la maladie mentale nécessite de préciser le contexte préalable d'une histoire naturelle¹⁰⁴ dans laquelle l'évolution et la dissolution des fonctions neuro-psychiques trouvent une cohérence épistémologique mais aussi une réalité. Le naturalisme que JACKSON et EY partagent sous la forme d'un néo-jacksonisme se traduit par un mouvement au double aspect génétique et régressif de la vie neuro-psychique. Le mouvement en question correspond aux activités architectoniques de la conscience où l'inconscient est intégré avec plus ou moins de liberté. L'endormissement, par ses effets de dissolution, nous conduit vers le sommeil et libère la vie inconsciente du rêve. Dans les cas de maladie mentale, la dissolution est un phénomène de psychopathologie générale, phénomène que l'intuition jacksonienne¹⁰⁵ de départ au sujet des expériences psychiques qui accompagnent la maladie nerveuse cherchait à traduire en termes scientifiques.

Le néo-jacksonisme de Ey apporte des perspectives considérables pour la psychiatrie¹⁰⁶. Il marque un tournant important dans la compréhension et l'étude de la maladie mentale pour laquelle la psychopathologie constitue un axe de travail fondamental. Rendre applicable les principes de JACKSON, les inscrire dans le projet d'une histoire naturelle et développer une conception néo-jacksonienne de la psychiatrie sont trois étapes de travail d'un même projet¹⁰⁷ : entreprise prodigieuse qui met au jour un modèle scientifique de pensée capable d'étudier la maladie mentale à partir d'une causalité naturelle de l'organisme.

Djamel MELLITI
(Avril 2022)

104. Cette histoire naturelle trouve un premier versant dans les sciences biologiques et l'évolutionnisme. Cf. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, pp. 45-51 et pp. 209-212. Notons qu'elle trouve un second versant dans le rôle que joue la psychopathologie en tant qu'elle révèle cette histoire naturelle : voir à ce propos l'analyse spectrale concernant la déstructuration du champ de la conscience dans Ey, *La conscience*, *op. cit.*, pp. 73-108.

105. Ey, « Esquisse d'une conception... », *op. cit.*, p. 727 et *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, p. 63.

106. Ey, « Les théories psychiatriques », *op. cit.*, p. 143.

107. Cf. Ey, *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, *op. cit.*, pp.10-11. La révision néo-jacksonienne des concepts fondamentaux de la psychiatrie est le dernier chapitre présenté dans le dernier ouvrage édité du vivant de Ey.